

M*A*S*H* de Robert Altman — 1970
Le fourmillement
*M*A*S*H** États-Unis, 1970, 116 minutes

Luc Chaput

Number 211, January–February 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48728ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2001). Review of [M*A*S*H* de Robert Altman — 1970 : le fourmillement / *M*A*S*H** États-Unis, 1970, 116 minutes]. *Séquences*, (211), 15–15.



Un humour dévastateur

En janvier 1970 sort discrètement à New York **M*A*S*H***, de Robert Altman, qui reçoit des critiques élogieuses, notamment de la part de Pauline Kael dans le *New Yorker* du 24 janvier. Le Pentagone interdira la projection de ce film dans ses bases militaires, ce qui ne manque pas de susciter l'intérêt en cette période de guerre du Vietnam. Le film est choisi en compétition officielle à Cannes, où il remporte la Palme d'or, et sort au même moment sur les écrans français. En lice pour six Oscars, il n'en remporte qu'un, celui de l'adaptation, par Ring Lardner Jr, d'un roman assez drôle mais patriotard de Richard Hooker, publié en 1968. L'action se déroule pendant la guerre de Corée dans un hôpital de campagne, un M.A.S.H. (*Mobile Army Surgical Hospital*), invention récente de l'armée pour sauver la vie des combattants en rapprochant les services médicaux lourds de la ligne de front. Sous le pseudonyme de Richard Hooker se cache un chirurgien républicain du Maine, Richard Hornberger, qui, ayant vécu la guerre de Corée comme une expérience enrichissante, a vu le film plusieurs fois.

Le scénario de Ring Lardner Jr, dont on trouve le texte complet sur Internet (<http://www.geocities.com/Hollywood/8200/Mash.txt>), avait été refusé par une quinzaine de réalisateurs dont, semble-t-il, Arthur Penn. Le producteur Ingo Preminger, frère du réalisateur Otto, le propose à Robert Altman après avoir vu un premier montage du film *That Cold Day in the Park*. Altman demande de remanier le scénario et tourne rapidement dans des conditions tellement anarchiques que les deux vedettes du film, Donald Sutherland et Elliott Gould, vont voir en catimini le producteur pour se plaindre. Celui-ci, qui a vu les *rushes*, ne fait rien et attend la suite. Robert Altman tourne avec beaucoup de comédiens et alterne rapidement entre l'avant et l'arrière-plan; c'est à un véritable fourmillement qu'on assiste, mélange de blagues crues et plus subtiles (hommage à Buñuel et à Léonard de Vinci dans la *Dernière Cène*), déluge de sons, de bouts de phrases dont plusieurs viennent du haut-parleur du camp qui sert de narrateur. Altman

M*A*S*H*

de ROBERT ALTMAN

1970

Le fourmillement

exploite aussi le fait qu'au cours des scènes de chirurgie les bouches des comédiens sont cachées par des masques pour faire dire par d'autres personnages, en post-production, les répliques déjà enregistrées. L'humour souvent dévastateur est le fait de chirurgiens compétents qui ont une certaine latitude d'action parce qu'ils sont irremplaçables. Est ainsi pourfendu avec verve l'autoritarisme borné; le film participe donc du mouvement contestataire de cette époque post-soixante-huitarde. Dans *Countdown*, son film sur la NASA, Altman avait déjà employé ces dialogues superposés, mais les producteurs avaient fait remonter la bande sonore après un premier montage. Ici, l'ensemble reste tel qu'Altman l'avait conçu, et le succès public du film (une trentaine de millions de dollars de revenus) lui permet d'obtenir l'indépendance artistique qu'il recherchait. Son oeuvre subséquente s'axera donc à la fois sur des détournements de films de genre comme *McCabe and Mrs. Miller* ou *The Long Goodbye* et des films polyphoniques aux multiples personnages tels que *Nashville* et *Short Cuts*.

Le succès du film amène la production d'une télésérie du même nom qui mélange aussi moments sérieux et loufoqueries. Cette série durera onze ans (de 1972 à 1983) et connaîtra un immense succès populaire jamais démenti depuis. Michael Altman, fils de Robert, auteur à 14 ans des paroles de la chanson-thème du film, *Suicide is Painless*, continue de récolter des sous pour cette oeuvre puisque elle est restée, paroles en moins, le thème de la télésérie. ❧

Luc Chaput

■ M*A*S*H*

États-Unis 1970, 116 minutes - Réal. : Robert Altman - Scén. : Ring Lardner Jr., d'après le roman de Richard Hooker - Photo : Harold E. Stine - Mont. : Danford B. Greene - Mus. : Mike Altman, Johnny Mandel - Son : Bernard Freericks, John D. Stack - Déc. : Arthur Lonergan, Jack Martin Smith - Cost. : John Intlekofer - Int. : Donald Sutherland (le capitaine-médecin Benjamin Franklin « Hawkeye » Pierce), Elliott Gould (le capitaine-médecin John Francis Xavier « Trapper John » McIntyre), Tom Skerritt (le capitaine-médecin Captain Augustus Bedford « Duke » Forrest), Sally Kellerman (le major Margaret « Hot Lips » O'Houlihan), Robert Duvall (le major Frank Burns), Roger Bowen (le lieutenant-colonel Henry Braymore Blake), Rene Auberjonois (le prêtre John Patrick « Dago Red » Mulcahy), David Arkin (le sergent Vollmer), Jo Ann Pflug (le lieutenant Maria Schneider dit « lieutenant Dish »), Gary Burghoff (le caporal Walter « Radar » O'Reilly), Fred Williamson (le capitaine-médecin Oliver Harmon « Spearchucker » Jones), Michael Murphy (le capitaine Ezekiel Bradbury « Me Lay » Marston, IV), John Schuck (le capitaine Walter Kosciusko « Painless Pole » Waldowski) - Prod. : Ingo Preminger.